

# Récit de la disparition de Pompéi et Herculaneum heure par heure

G [geo.fr/histoire/recit-de-la-disparition-de-pompei-et-herculanum-heure-par-heure-215396](https://geo.fr/histoire/recit-de-la-disparition-de-pompei-et-herculanum-heure-par-heure-215396)

27 juin 2023

## Le 24 octobre, au matin : le Vésuve se réveille

Qui aurait pu se douter... Ce matin-là, la baie de Naples offrait comme d'habitude l'image d'une terre bénie des dieux. Un beau soleil d'automne se levait sur les petites cités littorales d'Herculaneum, Stabies et, un peu en retrait de la côte, Pompéi. Les quelque 12.000 habitants de cette dernière avaient entamé une journée ordinaire. En cette fin d'octobre 79, toutefois, l'air devenait frisquet : déjà, on avait allumé les braseros dans les maisons et revêtu des vêtements de laine. Vaquant à leurs occupations, les Pompéiens ne prêtaient aucune attention particulière à la montagne s'élevant au nord de leur ville, et dont l'allure, avant l'éruption, était moins impressionnante qu'aujourd'hui. Le Vesuvius n'était pas perçu comme une menace, au contraire : couvert de terres fertiles et verdoyantes, où l'on cultivait notamment la vigne, il assurait la prospérité agricole de la région. Les vendanges venaient d'ailleurs de s'achever, et le vin fraîchement pressé avait été stocké dans de grosses jarres. Certes, quelques savants romains avaient pointé un siècle auparavant le côté hostile de cette montagne. Tel le géographe Strabon (vers 60 av. J.-C.-vers 20 apr. J.-C.), qui décrivait dans sa *Géographie* l'apparence «stérile» de sa zone sommitale, dont «le sol a l'aspect de la cendre et laisse voir par endroits la roche même».

Dans les années précédant l'éruption, le monstre endormi avait aussi lancé des avertissements. En 62, sous le règne de Néron, un fort tremblement de terre avait ébranlé la zone et causé de nombreux dégâts dans la ville. D'autres secousses avaient suivi, y compris probablement quelques jours avant l'éruption, signe de la remontée finale de la lave vers la surface. Mais les habitants de la région s'y étaient habitués. Et comment auraient-ils pu faire le lien entre ces soubresauts périodiques et le phénomène inouï qui allait se produire, et dont personne n'avait été témoin depuis des siècles ? À l'automne 79, dix-sept années après le tremblement de terre, des dizaines de chantiers de reconstruction étaient toujours en activité dans Pompéi.

C'est ainsi qu'au matin du 24 octobre, un groupe de peintres se trouvait au travail dans une demeure du centre de la cité, aujourd'hui désignée sous le nom de maison des Peintres. Occupés à restaurer une fresque, ils furent surpris par une violente secousse. L'un d'eux lâcha un récipient de chaux, dont le contenu s'épandit sur le mur. Les artisans quittèrent rapidement la maison, abandonnant leurs outils et godets de couleurs, retrouvés dix-neuf siècles plus tard par les archéologues. Au cours de la matinée, tremblements du sol et grondements sourds se succédèrent, toujours plus rapprochés. Sous terre, à dix kilomètres de là, la pression née du contact entre le magma et l'eau de

la nappe phréatique devint intenable. À proximité du volcan, les premiers signes d'une éruption apparurent sous la forme d'une fine couche de cendres échappée du cratère en cours d'ouverture. Les habitants des environs commencèrent à s'inquiéter.

»»

## **Vers 13 heures : l'explosion du volcan**

---

C'est à la mi-journée que le cataclysme débuta vraiment. Soudain, une formidable explosion secoua toute la région du Vésuve. Le bouchon de roche qui fermait la cheminée du volcan venait de sauter. Depuis les rues de Pompéi, les habitants virent jaillir au nord-ouest une immense colonne de fumée noire, faite de gaz, de cendres et de pierres volcaniques, s'élevant à 30 kilomètres du sol. Parvenue à cette altitude, celle-ci se déploya tel un parapluie. Ou plutôt un « pin parasol », selon l'expression utilisée par Pline le Jeune, écrivain et haut fonctionnaire, auteur du seul témoignage direct sur l'éruption.

De plus, les Pompéiens jouèrent de malchance ce jour-là. Les vents dominants soufflaient vers le sud-est, poussant le funeste panache juste au-dessus de leur cité. Une ombre gigantesque assombrit les toits de tuile. Et les millions de mètres cubes de matériaux expulsés du volcan, commencèrent à retomber droit sur leurs têtes. Semblable à une forte grêle, une pluie de lapilli, de petites pierres volcaniques blanchâtres, poreuses et légères, se mit à frapper la ville. Il ne subsiste aucun récit sur l'atmosphère qui régnait alors à l'intérieur des murs, mais une chose est sûre : tout le monde fut pris de court, et personne ne devinait à quoi allait ressembler la suite. Un boulanger abandonna immédiatement son four : les archéologues y ont retrouvé une miche de pain conservée dans la cendre.

Les peintres, eux, prirent soin de fermer à clé la porte de la maison où ils restauraient la fresque, n'imaginant pas que cette précaution serait bientôt inutile. Beaucoup d'habitants commencèrent à fuir par l'une des sept portes de la ville, emportant leurs biens les plus précieux, ou les laissant cachés en prévision de leur retour. Peut-être se protégeaient-ils la tête à l'aide d'une tuile ou d'un oreiller noué sur la tête, à l'image de Pline l'Ancien dans le récit de son neveu. « Il nous faut imaginer un exode, avec des ânes, des charrettes et des brouettes, quand la majorité de la population s'en alla », écrit l'historienne britannique Mary Beard dans *Pompéi : la vie d'une cité romaine* (éd. Seuil, 2012). Mais certains, en revanche, décidèrent de se barricader chez eux et d'attendre que le volcan se calme. Un choix qui allait sceller leur destin.

## **En fin d'après-midi : éboulements, incendies et obscurité totale**

---

Depuis des heures, les pierres ponce tombaient sans interruption sur la cité. Les lapilli s'accumulaient dans chaque espace ouvert, les rues, le forum, les cours des maisons... et sur les toits. En soi, ces débris volcaniques étaient trop petits et légers pour tuer net. Ils avaient également eu le temps de refroidir avant de toucher le sol. Mais leur bombardement incessant semait la panique et, pour les habitants restés enfermés chez

eux, leur amoncellement constitua un piège fatal. Gonflant de quinze centimètres par heure en moyenne, la couche atteignit vite un mètre, puis davantage. Elle entravait la sortie des bâtiments par le rez-de-chaussée et elle provoqua l'effondrement de nombreux toits, emprisonnant ou écrasant les Pompéiens calfeutrés.

Les archéologues ont ainsi découvert au fil du temps environ 400 victimes ensevelies dans la couche de lapilli, dont une grande majorité à l'intérieur d'un bâtiment. Par exemple, cette dizaine de squelettes d'adultes et d'enfants, retrouvés il y a quelques années dans une chambre de la maison au Jardin, dans le nord de la ville. L'une des victimes avait le crâne fracassé par la chute d'une lourde tuile. Ou encore cette femme morte dans le *tablinum* (bureau) de la luxueuse maison du Faune, ses bijoux et son argent à ses côtés, les bras tendus comme pour se protéger la tête...

C'est en fin d'après-midi que Pompéi glissa peu à peu vers l'abîme. À la pluie de lapilli s'ajoutèrent les éboulements dus aux secousses répétées du sol, l'air saturé de cendres brûlant la gorge, les départs d'incendies et... l'obscurité la plus totale. Le panache du Vésuve plongeait toute la région dans «la plus épaisse des nuits», écrit Pline le Jeune. Dans les rues obstruées de débris, les habitants allumaient des torches en plein jour. La fuite, elle, devenait de plus en plus compliquée. Y compris par le port situé sur l'embouchure du fleuve Sarno – Pompéi, avant l'éruption, était située plus près du littoral qu'aujourd'hui –, si l'on en juge par la mésaventure vécue par Pline l'Ancien, oncle du précédent : amiral de la flotte romaine à Misène, il tenta de venir secourir en bateau son amie Rectina, prise au piège dans sa villa des environs d'Herculanum, à l'ouest de Pompéi. Mais ses navires furent incapables d'accoster : «La mer, abaissée tout à coup, n'avait plus de profondeur, et les éruptions du volcan obstruaient le rivage», relate son neveu. De plus, des vents contraires empêchaient de s'éloigner des côtes.

À cette heure, en réalité, il était sans doute déjà trop tard pour s'extirper de la ville, que ce soit vers Stabies, au sud, qui fut ensuite rattrapée par l'éruption, vers Neapolis (Naples), à une vingtaine de kilomètres au nord, ou vers Nuceria, à l'est. «Ceux qui ne se sont pas échappés tout de suite, aux premiers signes du danger [...], ne purent plus le faire par la suite», écrit l'archéologue Antonio Varone dans le livre *Pompéi, histoire, vie et art de la ville enterrée* (éd. White Star, 2012). En prenant la route de Naples notamment, longeant le volcan par l'ouest, via la cité balnéaire d'Herculanum, les fuyards furent bientôt exposés à la seconde phase de l'éruption, plus dévastatrice encore que la première : celle des nuées ardentes.

## **L'ultime nuit : la destruction d'Herculanum**

---

Le soir du 24 octobre, la région de Pompéi était déjà méconnaissable. Mais le pire restait à venir. À la nuit tombée, un changement crucial se produisit à l'intérieur du cratère du Vésuve. La colonne éruptive jaillissant vers le ciel commença à perdre en puissance et à s'effondrer sur elle-même. Au lieu d'être propulsés dans les airs, les matériaux volcaniques se mirent à dévaler les flancs du Vésuve, sous la forme d'avalanches de matière chauffée à blanc. Ces nuées ardentes, mélanges incandescents de gaz, de roches et de cendres filant jusqu'à 100 mètres par seconde, emportèrent tout sur leur

passage et ruinèrent tout espoir de survie. «C'est à ce moment-là seulement que l'éruption atteint d'autres centres habités autour du volcan, non touchés par la pluie de lapilli», raconte Massimo Osanna, ancien directeur du site archéologique entre 2014 et 2021, dans son livre *Les Nouvelles heures de Pompéi* (éd. Flammarion, 2020). Les coulées s'étendirent d'abord vers l'ouest, en direction d'Herculanum. Vers une heure du matin, un flux d'une puissance inouïe, dont la température dépassait 500 °C, noya la petite ville côtière. Le souffle brûlant et silencieux tua instantanément les habitants restés sur place, dont beaucoup s'étaient réfugiés dans des abris de bateaux, sur le front de mer.

Les archéologues ont retrouvé des centaines de squelettes, sans aucun indice de fuite ou de panique, comme s'ils n'avaient pas senti la mort arriver. Les circonstances exactes de leur trépas ont fait l'objet de débats : soit par asphyxie, soit par vaporisation de leurs fluides et tissus corporels sous l'effet de l'extrême chaleur... Pline le Jeune, lui, observa ces phénomènes de loin, depuis Misène, de l'autre côté de la baie de Naples : «De plusieurs endroits du mont Vésuve, on voyait briller de larges flammes et un vaste embrasement dont les ténèbres augmentaient l'éclat», écrit-il. Au même moment, le tremblement de terre «redoubla avec tant de violence, qu'on eût dite, non seulement une secousse, mais un bouleversement général». À Pompéi, durant la nuit, les survivants demeurés en ville furent épargnés par ces nuées. À l'aube, ils crurent même à une accalmie : vingt heures après le début de l'éruption, la pluie de pierres ponce avait fini par se calmer. En réalité, ce n'était qu'un répit. Ici aussi, les terribles coulées allaient bientôt frapper.

## **Le 25 octobre, à l'aube : Pompéi à moitié ensevelie, dans un air suffocant**

---

Au lever du jour, près de l'angle des ruelles dites aujourd'hui des Balcons et des Noces d'argent, un homme d'une quarantaine d'années monta au premier étage de sa maison, encore debout, puis sauta du balcon sur la couche de pierres ponce qui remplissait la ruelle sur près de trois mètres de hauteur. Dans la pâle lueur de l'aube, il découvrit sa ville à moitié ensevelie, baignant dans un air suffocant. La pluie de lapilli avait cessé : c'était le moment ou jamais de fuir cet enfer. Dans un sac en étoffe, il emporta une vingtaine de pièces de bronze et d'argent – de quoi nourrir une famille pendant deux semaines –, ainsi que la clé de sa maison, qu'il espérait sans doute regagner bientôt. Il n'eut pas le temps d'aller loin. Déferlant sur Pompéi, une nuée ardente le cueillit. Il fut aussitôt asphyxié. Ses restes ont été retrouvés en 2018 : un grand bloc de pierre avait recouvert sa tête post mortem, signe de la puissance des coulées de gaz, de cendres et de roches qui submergèrent la ville ce jour-là.

Au matin du 25 octobre, plusieurs centaines de survivants s'abritaient encore dans Pompéi. Certains étaient restés volontairement, sans doute pour protéger leurs biens, ou parce qu'ils imaginaient avoir déjà échappé au pire. D'autres, les malades par exemple, n'avaient pas le choix. Comme l'homme du balcon, nombre d'habitants, profitèrent de la lumière du jour pour tenter de s'échapper. C'est alors, à partir de 7 ou 8 heures du matin,

que le volcan se mit à cracher plusieurs flux successifs de matière en fusion en direction de la cité. Le quatrième, en particulier, fut effroyable : «C'est [lui] qui sera fatal à Pompéi et aux Pompéiens, note Massimo Osanna. Il arrive avec une puissance considérable et engloutit les structures des édifices qui affleurent encore, détruisant une bonne partie des étages supérieurs des maisons. » La masse noire et fluide ravagea tout, s'insinua dans chaque anfractuosité, rendant toute survie impossible. Les derniers fuyards furent engloutis dans leur élan, comme ce groupe de treize adultes et enfants retrouvés dans les années 1960 près de la porte de Nuceria, dans le sud de la ville.

Les moulages de leurs corps révèlent leur attitude au moment de mourir : deux enfants se tiennent par la main, une femme semble protéger sa fille, un homme tombé à terre se tient sur un bras, comme pour tenter de venir en aide aux siens... Les derniers habitants restés à couvert n'eurent pas plus d'espoir. Certains semblent avoir accepté la mort avec fatalité, comme ces deux occupants de la maison de l'Artisan, retrouvés dans leur salle à manger, l'un recroquevillé la tête entre les bras, l'autre couché sur le flanc, sans signe apparent de lutte ou de fuite. L'analyse de leurs restes, publiée en 2022, permet de supposer que l'un d'eux, un homme âgé de 35 à 40 ans, souffrait de tuberculose : son squelette présentait des lésions caractéristiques de la maladie et des traces d'ADN appartenant probablement à la bactérie *Mycobacterium tuberculosis*. L'homme était-il trop affaibli pour tenter de se sauver ? Les deux tiers des morts exhumés à ce jour à Pompéi (un tiers de la ville n'a pas encore été fouillé), soit 650 personnes, furent retrouvés dans les dépôts laissés par ces nuées ardentes. Parmi eux, la moitié se trouvait à l'extérieur des bâtiments, donc avaient cherché à fuir.

«Les causes [de leur mort] ont été multiples, selon les lieux où les individus ont été surpris, écrit Massimo Osanna. Il s'est agi dans de nombreux cas d'une mort par asphyxie, due à la présence dense de cendres dans les flux ; dans d'autres cas, lorsque ceux-ci atteignent une température plus élevée – entre 300 et 400 °C –, la mort arrive par le choc thermique ; enfin, dans certains cas, nous sommes en face d'individus victimes de traumatismes dus à des matériaux emportés par la furie du volcan.» Quand le brouillard se dissipa enfin, toute la zone dans un rayon de 15 kilomètres autour du cratère n'était plus qu'un immense champ grisâtre, où régnaient la mort et la désolation.

À Pompéi, seules quelques ruines dépassaient de la couche de cendres et de lapilli, qui atteignait une épaisseur de six mètres. Le bilan estimé est lourd : sans doute 3.000 morts au total, dont un millier dans la ville. La grande majorité de la population parvint donc à se sauver. Ces rescapés reconstruisirent leur vie ailleurs, notamment dans d'autres cités de la région comme Neapolis ou Cumès, ainsi que l'a établi en 2019 un chercheur américain. Tout le reste de leur existence, ils gardèrent un œil sur ce sommet dressé au fond de la baie, dont ils connaissaient désormais le véritable et terrifiant visage.

► *Entretien paru dans le magazine GEO Histoire de novembre-décembre 2022 (n°66, Pompéi).*



## **Deux nouvelles victimes révélées**

---

Le parc archéologique de Pompéi en Italie a annoncé la découverte de deux nouvelles victimes dans les ruines de la cité antique dévastée par l'éruption du Vésuve en l'an 79 de notre ère.

Photo 1/10© Parco Archeologico di Pompei



## Dans les ruines d'une grande villa

---

Les squelettes sont apparues à environ 700 mètres au nord-ouest de la cité dans les ruines d'une grande villa à deux mètres sous la surface. Ils ont été trouvés dans la même zone où les archéologues ont mis au jour trois chevaux en 2017.

Photo 2/10© Parco Archeologico di Pompei



## **Cachés sous les cendres**

---

C'est dans l'une des cavités formées au milieu de la couche de cendres durcies que les squelettes ont été découverts. Pour avoir un meilleur aperçu de la position des défunts, les archéologues ne les ont pas exhumés.

Photo 3/10© Parco Archeologico di Pompei





## **Reconstituer la position originelle des défunts**

---

Ils ont utilisé la célèbre technique inventée par Giuseppe Fiorelli en 1867 qui consiste à couler du plâtre dans les anfractuosités afin d'obtenir des moulages des corps dans leur position originelle.

Photo 4/10© Parco Archeologico di Pompei